

**Album**  
**\* EST-CE NOUS ? \***  
**PAROLES**

**1. MOI J'AURAIS VOULU**

(A. Dumoulin)

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Un Clairon un sac et des châtaignes  
Qui claquent sans beaucoup de peine  
Comme une larme au cimetière

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Une falaise plus haut y a pas  
Et une main là sous mon bras  
Qui ne pourrait m'être plus chère

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Un rond très très rouge ou bien très bleu  
Savoir si on est un ou deux  
Et des chansons comme des pierres

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Un rire qui tiendra jusqu' là  
Un nom qu'on réentendra pas  
Et qui galope ventre à terre

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Une idée qui ne ressemble à rien  
Un petit signe qui dit rien  
et qui soulève la poussière

Moi j'aurais voulu des choses entières,  
Respirer aussi bien qu'un canon  
Savoir si on est morts ou non  
Ce qu'il nous reste encore à faire\$

Moi j'aurais voulu des choses entières mais  
Est-ce une force une misère  
Que nous ne puissions vivre qu'en em-  
Mêlant toujours toutes nos affaires ?  
Est-ce une force une misère  
Mais qu'y aurait-il bien d'autre à faire, sur terre ?

**2. EST-CE NOUS ?**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

Cette hirondelle me fait peur  
Je n'ai pas encore mangé  
Là-bas je serais bien mieux  
Est-ce que je peux vivre avec vous ?

**Ils vont à travers les ombres,  
Ils vont à travers leur épuisement  
Les garçons sont comme des animaux  
Et les filles... comme les garçons**

On appelle dans les feuilles écarlates  
Est-ce un ours, est-ce toi ?  
Est-ce un piège un cercueil quatre pattes  
Et ce cri, est-ce toi ?

Tu sautes en sifflant les buissons  
Est-ce ton chant animal ?  
Je butine avec obstination  
Et t'envoie un signal

**Ils vont à travers les ombres (...)**

Vois, comme la rivière est bienvenue  
Dans les ronds est-ce nous ?  
Et ces corps à jamais dévêtus  
A cheval est-ce nous ?

La charogne dépecée en trois bouts  
Avais-tu faim, est-ce toi ?  
Nos enfants ressemblent à des hiboux  
Est-ce moi, est-ce toi ?

### **3. TACHE DE VIN**

(C. Paccoud)

Je suis morte une fois un soir de basse couche  
Dans les eaux d'une bouche et d'un revers du foie  
Des guirlandes de bois tendues sur la grand-place  
Et le sucre et la glace qui nous collaient les doigts

Je suis reine d'un roi, vanille dans les herbes  
Dans la bise est le verbe et dans les mots l'émoi  
Des sirènes de feu m'accablent de bémols  
Je me plie mais je colle à la règle du jeu

**Je suis tache de vin tombée d'un verre**

**Une tache de vin par terre**

**Une tache de vin quand tu m'étreins**

**Une tache de vin là dans ta main**

Je suis morte, deux fois un matin de bassine  
Dans les eaux d'une usine et d'une crise de foie  
Des culottes de soie pendue sur l'étalage  
La canette en otage et la fourchette en croix

Je suis fraîche en bouche coulante sous la langue  
Je te touche, tu tangues et tu te plisses en couche  
Fatigué, demain couchés dans mes chemises  
Rouges sont les cerises sans sous les draps plus rien

**Je suis tache de vin (...)**

Je suis morte, pas toi ! Couverte de poubelles  
Mon âme en ribambelle dans un ulcère de foi  
Des barrières de boue coulées sous les tonnerres  
Dans la manche la guerre et dans ton ventre un trou

Je m'étale, tu bois je glisse sous ton verre  
Je me sèche éphémère encore une gueule de bois  
Je suis morte encore à l'aube de ta rue  
Quand c'est toi qui me tue j'en redemande encore

### **4. CHE FACCIAMO**

(A. Dumoulin)

Sous un soleil classique nous cherchions  
L'alpha et l'omega et la conversation  
L'aube était hystérique, nous l'aimâmes,  
Le café la grappa n'avaient d'autre ambition

**Le soleil électrique des néons**

**Nous encourageait à..**

**Reposer la question**

**(Che facciamo ?)**

De nos pieds synthétiques nous allions  
Traquer les hommes en mal de révélation  
Face au chien satanique, cathartique  
Psychiatrique, archaïque, nous fixâmes  
Le chaîne, le cadenas comme une bénédiction

**Le soleil électrique des néons (...)**

Dans les rues bordéliques, avalions  
Des cœurs et des pizzas avec obstination  
Sous un bleu hydraulique, hommes et femmes  
Croquaient des omegas avec délectation

## **5. LA JASANTE**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

C'est notre 53<sup>ème</sup> automne et ça ne me fait pas rire.

Ta main presse mon bras, nos pas son plus doux, je crois.

Mes cheveux coupés déjà un bon nombre de fois sont d'une longueur égale aux temps que l'on passe ensemble et qui sont très beaux ; et peut-être je n'en ris pas assez mais non plus nous ne sommes pas drôles. Tutoyés par les sirènes, certaines autres nous ignorant, nous les candides qui ne le sommes pas. Nos fatigues dans le bruit, nos semelles qui s'essuient et nos bas-joues, peut-être que nous n'en rions pas assez. Memento : se réveiller un nombre incalculable de fois jusqu'à aller finir couchés au même endroit, là où candides nous avons déjà gentiment bien commencé amour, il y a longtemps.

Chère histoire que de nos peaux, cette histoire.

Celle de nos coudes endurcis, le tout redevenu chantier est aussi à refaire, le boulot ! et pourtant qu'on soit beaux bien sûr c'est courant et pas d'histoire de candide ou pas, chacun flaire chacun ici ou là et réciproquement et non, non, ce n'est pas un tort, mais peut-être que nous n'en rions pas assez.

Ça fait beaucoup de visages et nombre de carnivals, fête que de vivre en sauvant un certain nombre de meubles et d'en vivre. Pour une fête, c'en est une de fête jaune.

Et ces corps qui portent notre énormité, nous les avons vêtus pour l'occasion.

Et quelle énormité nous sommes, nous qui n'en sommes pas là.

Quelle énormité.

## **6. IL M'A DIT**

(A. Dumoulin)

Il m'a dit, j'en fin compris, tout ce qui est rond est gentil

Il m'a dit, étrange érudit, tout ce qui est rond est gentil

Il m'a dit, voilà mon algorithme chéri,

Il m'a dit, la lune sait aussi que

Il m'a dit, et j'en fus éblouie

Il m'a dit, aime ce pays où la raison n'est plus que révolue

Il m'a dit, le cœur en épi (je t'aime) tout ce qui est rond est gentil

Il m'a dit, en m'ouvrant son lit qui s'est ouvert comme un hortensia bleu

Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhh

M'appelant sa petite ennemie, il m'a dit la douleur se goûte comme un fruit

Puis ôtant son treillis (vert) tout ce qui est rond est gentil

Hors d'ici, folle anomalie, (il m'a dit) il m'a dit

A plusieurs reprises cette charmante ineptie : tout ce qui est rond est gentil

Puis il reprit, j'en avais assez envie, sa curieuse philosophie

Et les yeux fixés sur mon coccyx il m'a dit en bipède instruit :

Leçon 56 : le bonheur naît de l'exercice

Et la nuit abrutie n'a recouvert que les orties

Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhh

C'était un nuit violette et pleine d'orties

Et d'hortensias / tout ce qui est rond est gentil

J'ai enfin compris / tout ce qui est rond est gentil

## **7. NOS VEINES**

(A. Dumoulin / A. Sahler)

**Nos veines nos peines  
Nous dessinent en serpentis  
Tu lis des poèmes aux urgences  
Ma cuisse est à peine ouverte  
Tu trouves ça joli**

Ouvrons la porte de l'après-midi oui  
Plutôt que de nous y cogner  
Puis nous descendrons le grand escalier oui  
J'y suis déjà allé je connais je connais

Les cartes son truquées, les échelles recopiées  
L'orientation est nulle  
Je crois que nous n'y sommes pas  
Sentons dans nos chevilles vertes  
Une envie de marcher

**Nos veines nos peines  
Nous dessinent en serpentis  
Tu lis des BDs sur la voûte  
Ma cuisse est à peine entière  
Tu trouves ça joli**

Prenons la corde pour escalader oui  
Plutôt que de nous y suspendre  
Tu seras le seule à entendre là oui  
Ce que je te tairai ce que je te tairai

Nos plans sont à peu près et la lune imprécise  
Les points cardinaux inversés  
Saluent nos deux têtes pensives  
Sentons dans nos chevilles vertes  
Une envie de marcher

## **8. LA CHAMBRE**

(A. Dumoulin)

Je n'suis pas doué pour tout  
Mais j'ai des amis partout  
La chaise le lit la fenêtre  
Affirment me reconnaître

**J'ai cassé mon porte-voix  
Il fonctionnait contre moi  
Selon l'avis des élites  
Ma cervelle est illicite**

Je n'sais pas parler du tout  
Mais j'ai bien d'autres atouts  
Le lavabo la cuvette  
Rient quand j'y plonge la tête

Je n'sais pas danser du tout  
Mon corps s'accroche après tout  
Ce qui ferait apparaître  
Le mystère de la fenêtre

**J'ai cassé mon porte-voix (...)**

Je n'asias pas manger de tout  
Des fois j'inverse sles trous  
Mais je vis de mes conquêtes  
Roi du monde que l'on jette

M'ont pas attaché partout  
Pourrais aller n'importe où  
Et passer par la fenêtre  
Un jour aujourd'hui peut-être

**J'ai cassé mon porte-voix (...)**

Je me vois dans le grand trou  
Bleu du ciel moi l'homme à roues  
Que l'on déplace en charrette  
Du lit jusqu'à la fenêtre

## **9. J'AI CRU**

(A. Dumoulin)

J'ai cru au buisson sauvage  
Aux pièces que l'on jette dans la mer  
A l'homme providentiel pendu

**Mais monde, dis-moi maintenant  
Le vrai nom de ta chanson !**

J'ai cru aux myrtillement mûres  
J'ai su pour les baleines qui ne reviennent pas  
Cru que je ne t'aimais plus

**Mais monde (...)**

J'ai vu vomir des cannibales  
J'ai su pour les montagnes qui n'en finissent pas  
Baisé un hurluberlu

**Mais monde (...)**

J'ai su pour l'océan en barque  
J'ai cru au vœu de la ficelle qui ne rompt pas  
Bu du sang de la buée

**Mais monde (...)**

J'ai cru aux brebis et aux flaques  
J'ai bu avec des hommes qui en reviendront pas  
Cru aux beautés recluses

**Mais monde (...)**

J'ai vu un minable miracle  
J'ai su pour la cheville brisée en un seul pas  
Cru que je n'y étais plus

**Mais monde, dis-moi maintenant  
Le vrai nom de ta chanson !**

## **10. ET NOUS AU BEAU MILIEU**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

Au beau milieu des choses je te tiens par la main  
T Tu souris et moi donc et malgré ces dix doigts  
Qui font tout pour que nous deux ne formions plus qu'un  
Je devine que la vie te saisit mieux que moi

**Le monde te traverse et moi je reste en face  
Malgré les masques qui le saccagent  
Je n'ai toujours qu'un seul visage  
Avec un nez au milieu qui fait ce qu'il peut**

J'ai avalé le monde de mes poumons ouverts  
Je voulais te l'offrir en murmurant tout près  
De ma poitrine nue sortent des mots couverts  
De mousse et de goudron et de quelques bleuets

Je voulais te parler mais tout s'en est mêlé  
La ville s'est levée et la pluie aussi  
Tu la sens inonder tes cheveux et tes pieds  
Une goutte est tombée sur ma parole aussi

**Le monde te traverse et moi je reste en face  
(...)**

Impuissante je vois des images qui percent  
Au-delà de tes yeux qui ne peuvent garder  
Ce trop-plein de réel ces secrètes averses  
Qui nous éloignent un peu et qui me font t'aimer

Oui ton regard est plein de ce que tu as vu  
Des forêts des enfants et des drames d'avant  
D'avant moi de larmes auxquelles tu n'as pas cru  
Plein d'erreur plein d'amour et de renoncement

**Le monde te traverse et moi je reste en face  
(...)**

Et tous deux engloutis par la ville lumière  
Serre-moi un peu plus fort qu'elle ne puisse nous prendre  
Traçons-nous un jardin hors de cet univers  
Qu'entre nous soit un monde inutile à défendre

### **11. LES GRAVIERS**

(A. Dumoulin / W. Anselme)

Dans un champ de graviers  
Nous sommes environ 6, 10, 15  
Et très bien habillés et très bien habillés  
Ah ça, nous vivons savamment l'instant  
Sous terre ils feraient tout comme nous c'est sûr

Nos mains sont amitié nous sommes tous du 75  
Et puis nous savons parler et puis nous aimons parler  
Il suffit de bien se concentrer  
C'est sûr on est habitué c'est sûr

**Sans fleurs ni couronnes des statues font les morts  
Nous ne les croyons pas et balançons des graviers  
Sur leurs pieds pour les faire bouger**

Des questions nous bombardent  
Ce sont des questions de fond  
Et il nous faudrait répondre et il nous faut répondre  
C'est facile c'est juste du bon sens  
C'est sûr on est du même avis c'est sûr

Nos bouchent se regardent  
Et peine omission, pardon,  
Silence nous fait fondre silence nous fait fondre  
Aujourd'hui nous n'avons vraiment pas de chance  
C'est sûr on avait les réponses c'est sûr

**Sans fleurs ni couronnes (...)**

Cette croix nous interpelle  
C'est dur de faire abstraction  
Mais nous savons sourire avons le même sourire  
Bientôt toutes nos idées reviendront  
C'est sûr le dîner sera chaud c'est sûr

Adieu cris de pelles  
Vous avez fait sensation  
Mais nous préférons pire mais nous préférons dire  
Nos bruits d'ici seront nos avirons  
Même si je ne t'entends pas bien c'est sûr

### **13. BONNET A POMPON**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

Le bleu du ciel frémit  
Un nabot voit d'en bas  
Tomber ce qu'il rabat  
Des mots des choses et les amis

Autour de lui s'entassent  
Ces petits bouts de vie  
Que son pied droit dévie  
Sans qu'il ne les ramasse

Sur sa tête il a mis  
Un bonnet à pompon  
Souvenir des jupons  
Des mots, des choses et des amis

Sur son îlot assis  
Sur don bidon doré  
Il compte de son pied  
Ce qui le quitte ainsi

Rien ne cesse de tomber  
Son œil suit le voyage  
Rapide et sans nuage  
Des mots des choses et des amis

Le ciel ne tarit pas  
Et va, chute la vie  
Et va, qui nous ravit  
Ce que nous n'avions pas

Le nain sous son bonnet  
Récite un vieux sonnet  
Pour les mots, les choses et les amis  
Que le bleu ciel charrie

## **12. LES PIEDS BLEUS**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

Je trouve les Pieds-Bleus marrants.

Ils jouent à « qui qu'est mort », à « c'est pas vrai » et remuent activement leurs pieds dans des chaussures choisies exprès à cet effet.

Au contraire de certains malades, ils redoutent davantage le matin que la venue de la nuit. Certes, ils parlent, mais ils émettent aussi des sons semblables à ceux des grands-mères perchées dans les arbres en certaines saisons de ma vallée.

Qua le soleil soit rouge, ils ne prennent pas de photo, ils s'en souviendront à-propos.

Ah leur cul ! Ils le montrent impromptu et cependant tout le monde l'a vu.

Ebahis dans le noir ils s'y noient, mais ils s'y orientent aussi facilement et reviennent à la surface.

Ainsi vont les Pieds-Bleus, ainsi vont leurs culs blancs.

Ainsi vont-ils, je les trouve marrants.

Arès y avoir planté leur leurs couteaux, ils émiettent des statues comme du pain,  
Puis les ramassent du plat de la main.

Leurs têtes ? Ah ils n'en n'ont qu'une et mille et une.

Pourtant nul ne dit l'avoir jamais aperçue.

Ainsi sont les Pieds-Bleus.

Ainsi vont leurs culs blancs.

Ainsi vont-ils, je les trouve marrants.